

# “Le Bal” de l’Internat

## Cette nuit, à Bullier

On ne voit pas bien souvent deux cents agents devant Bullier. Et ceux qui passaient par là hier soir interrogeaient :

— Que va-t-il se passer, M. l’agent ?

— Ah ! je me le demande, ce qui va se passer..

Boulevard Montparnasse, un monsieur fort digne semblait donner la réponse. Il était nu, ou presque, et courait pour se réchauffer. Le bal de l’Internat, qui avait lieu en juin ces dernières années, venait d’être ramené à sa date traditionnelle, en octobre, avant les cours...

On a toujours un docteur parmi ses amis pour se faire inviter à ce bal très fermé. Et le costume, on le porte avec soi, invisible comme la cassette de Cendrillon.



Le hall immense de Bullier jouait à l’été. Une buée rousse flottait au-dessus des hordes qui, faute de pouvoir se rouler sur de l’herbe ou des tapis, jonchaient le sol dur et englué.

Le thème était cette année « le rouge ». On l’illustrait aussi peu qu’on le pouvait, puisque le nu est la toilette de rigueur.

Mais l’hiver faisait rendre ses droits à la pudeur et les obstinés étaient drôles avec leurs membres bleus, leurs poils de jambes hérissés comme ceux d’un rince-bouteille, et de maigres seins affalés que l’irritation du froid tentait de relever...

Les prévoyants s’étaient enivrés avant d’entrer, à l’hôpital ou dans les bistros du voisinage où les bourgeois « dans le train » régalaient facilement la jeunesse. Les autres, les novices, joignaient leurs efforts et leur fortune au petit bar, sachant bien qu’une fête annuelle, ça ne se finit qu’en tombant dans les poubelles le lendemain matin. Les femmes riaient et criaient, meilleure manière et plus gracieuse de s’enivrer. Le maillot de bain était le plus honoré — encore qu’on lâchât un sein, puis les deux, comme on lâche du lest, à mesure que la soirée s’alourdissait. Le cortège des maladies par la reconstitution historique commença avec les quelques belles filles qu’on avait pu trouver — et qui posaient, splendides et nues, les sorcières, les lépreuses et les empoisonneuses.



Un cortège de... messieurs réputés pour... l’efficacité de leur galanterie suivit.

Mais les chansons de l’Internat sont toujours les plus drôles, bien que les internes les renouvellent beaucoup moins souvent que ne le font les chansonniers. C’est « la Patrouille », le « Berger fidèle » et « La femme du vidangeur », qu’entonnent mille voix fausses, mais enthousiastes. Enfin eut lieu le concours de la plus belle femme. Et là, pas de truquage. Pas même la poésie d’un voile orange dont feignait de jouer une brune — complètement brune — candidate. « A poil ! » disait la foule accroupie, en brandissant boucliers, lances et coiffures...

Vers une heure, il fit trop chaud. Tant de monde était là que personne n’essayait plus de danser, mais sautait sur place, dodelinait de la tête en cadence et attendait que les gens rassis, les gens prudents, fussent partis pour ne pas voir la fin...

CHAMINE.